

LES SONORITÉS DU MONDE,

POUR UN NOUVEAU MATÉRIALISME ESTHÉTIQUE

Un murmure sourd s'élève, qui nous attire vers le milieu. Loin des présages eschatologiques, ce murmure porte en son centre un pli beau et fort, complexe et exigeant : il ne s'agit plus de dire le monde, mais de l'entendre. Face aux crises, qui sont aussi des cris, il ne s'agit plus de regarder, de développer des "visions" pour le monde, mais plutôt d'écouter et de sentir. Livre-monde, le dernier ouvrage de Roberto Barbanti sonne comme une réquisition : les sonorités du monde nous appellent. Pour y répondre, nous devons consentir à un changement paradigmatique et redonner à la question esthétique toute son ampleur et son importance matérielles.

Les sonorités du monde

De l'écologie sonore à l'écologie sonore

ROBERTO BARBANTI

les presses du réel

Docteur en esthétique et professeur au département Arts Plastiques de l'université Paris 8, Roberto Barbanti signe avec *Les sonorités du monde – De l'écologie sonore à l'écologie sonore*¹ un ouvrage à la fois érudit et synthétique, critique et offensif, qui cherche à penser une esthétique collective par, avec et dans le milieu. Un tour de force par lequel l'auteur déconstruit les motifs de notre surdité culturelle et pose les termes d'une esthétique nouvelle articulée autour de l'écoute : l'écologie sonore. "Nous avons regardé, scruté, guetté, dévisagé, fixé, contemplé, observé, examiné, analysé, théorisé... le monde, rarement nous l'avons écouté, entame l'auteur. Il est maintenant nécessaire de l'entendre." *Entendre* c'est-à-dire, précise-t-il, à la fois *écouter*, *comprendre* et *vouloir*. L'écoute est une démarche totale, une posture radicale "qui réduit l'ego au silence"; pour écouter, il faut s'engager, s'immerger, muter, entrer dans un processus nous plaçant au milieu des autres, de tous les autres, humains comme non humains, au cœur de leurs langages tout autant que de leurs silences inarticulés. Et pour cela, pour entendre cela, c'est toute notre culture du sensible qu'il faut changer, c'est toute notre manière de ressentir le monde, de le percevoir et de fonder nos connaissances qu'il faut transmuter.

Chaque civilisation est porteuse d'une approche du réel qui structure de manière singulière le *sensorium*². Bien avant l'ouïe, l'odorat ou le goût, la vue constitue un sens pionnier dans notre histoire occidentale³. Or, l'épistémologie nous l'enseigne, le visible n'est pas seulement l'une des strates perceptives du *sensorium* mais également une *catégorie*, une catégorie construite pour penser et imaginer, un instrument déduit et produit par les systèmes matériels et symboliques à l'œuvre dans notre

¹ Roberto Barbanti, *Les sonorités du monde – De l'écologie sonore à l'écologie sonore*, Dijon, Les Presses du réel, 2023. Cet ouvrage compile huit articles, augmentés d'une longue introduction rigoureusement étayée, parus entre 2006 et 2017 dans la revue française *Sonorités*.

² Roberto Barbanti qualifie l'Occident de civilisation "rétiniennne" (adjectif emprunté à Marcel Duchamp, qui critiquait par ce terme une modalité réductrice de la faculté de voir, la limitant à son aspect purement physique, mécaniste) et logothéorique (conjonction de logos, le "penser-parler", et de theoria qui, en grec ancien, renvoie à l'observation et à la contemplation).

³ C'est, évidemment, également le cas du toucher. Notre civilisation est tout autant une civilisation du tangible.

Table des matières

Introduction	7
Les <i>media</i> de mémorisation acoustique : enjeux, conséquences et perspectives	69
L'expérience du paysage sonore. Éléments de réflexion autour d'un archétype perceptif	83
Écologie sonore et technologies du son	97
Penser l'écologie sonore aujourd'hui. Éléments d'analyse	141
Le regard des sens et l'architecture	171
Écosophie, vibration, son. Pour une nouvelle approche sono-acoustique	195
Écouter le paysage pour entendre le monde	211
Proto-paysage sonore ?	231
Bibliographie	251

Roberto Barbanti, *Les sonorités du monde – De l'écologie sonore à l'écosophie sonore*, table des matières

civilisation. Cette primauté du régime sensoriel accordée à la vue serait fondatrice d'une séparation entre sujet et objet, entre spectateur et œuvre. De nombreuses recherches⁴ évoquées par l'auteur montrent la faiblesse heuristique de cet héritage gréco-romain. Après des millénaires d'oculocentrisme, Roberto Barbanti nous invite à *décoloniser nos imaginaires* afin d'instituer une nouvelle manière d'être au monde et aux autres, et opérer une transition époquale des Lumières (et leur célèbre *Weltanschauung*⁵) vers l'écosophie.

Écouter implique une ouverture sans compromis. L'écoute n'a d'autre place qu'au milieu des choses et des êtres, parmi le monde : "le son et son milieu sont la même chose", nous dit Barbanti. En tout temps et tout lieu, le milieu est ce qui perdure et résiste, persiste et produit, se régénère. Le milieu est ici compris dans sa riche polysémie : il est le médium (le "milieu sonore") ; il est le lieu-au-milieu-des-lieux (le *sensorium*, par lequel nous sommes enchevêtrés au monde comme êtres touchés-touchants, sentis-sentants, vus-voyants, etc, mais il est également le lieu de la multitude des organismes vivants non humains qui, comme nous, vivent désormais au centre du monde et non plus à sa bordure minorée) ; enfin le milieu est ce qui se tient avant, ou en-deçà, du partage nature-culture, sujet-objet, spectateur-œuvre. L'enjeu est bien le dépassement des clivages structurant notre esthétique et le retour — au sens révolutionnaire du terme (*revolutio*, retour du temps, cycle) au *sensorium* initial — cette étoffe vivante et complexe. Depuis le dernier quart du XX^e siècle, les théories de la complexité rebattent les cartes de nos savoirs et non-savoirs⁶, et de nouveaux principes non binaires et non disjonctifs nous permettent de penser, dans la foulée de Deleuze, Guattari, Latour et Stengers, non plus en termes de séparation mais de *relation* et de *contextualisation*. Ce renouveau de la pensée correspond également, dans les années 70, à "la naissance d'un vaste mouvement esthétique-écologique qui a remis à jour la notion de paysage", remarque Barbanti. L'écoacoustique et le *soundscape* en constituent des exemples éloquentes. Par ailleurs, il va de soi que l'écologie prise dans l'ensemble de ses ramifications (de l'épistémologie à l'activisme), qui pose comme principale la relation des étants à leur milieu, s'inscrit également dans ce moment historique et politique qui concourt à l'émergence d'une nouvelle subjectivité — une subjectivité foncièrement collective au détriment de la figure auctoriale, et que Barbanti perçoit comme "un processus de production de subjectivité esthétique fondant la question d'un nouveau matérialisme dépassant un sujet spectateur".

L'abolition de la figure du spectateur n'est évidemment pas neuve, ni dans le champ de l'art sonore ni ailleurs. Par la force de leurs expériences et performances, les Futuristes, le Situationnisme, le Happening, Fluxus, le Body Art, ... ont supprimé la distance représentationnelle, affirmant la prééminence du milieu sur l'artiste ou le spectateur. Bien qu'actée, la mise en question critique de la posture spectatrice a néanmoins trouvé dans le vaste mouvement écologiste des années 70 une nouvelle *praxis* au travers de modalités neuves telles que "la marche, la dérive et la traversée des paysages, la collaboration avec le vivant et l'étude de ses langages, la réappropriation des corps et la reformulation des narrations historiques dominantes, le refus des assujettissements, l'auto-assignation ou la décolonisation...". Tout cela a largement participé à l'avènement de l'écoute comme catégorie sociale et politique, mais également comme catégorie esthétique. Avec l'esthétique environnementale des années 70, de nouvelles pratiques ont vu le jour, dépassant la question de la production artistique et de l'artiste pour mettre au centre de l'attention l'expérience esthétique elle-même. Peu à peu, l'esthétique s'est ainsi détachée de toute idéalité pour devenir une théorie de l'*aisthesis*, c'est-à-dire du sentir. L'écologie acoustico-sonore a profondément contribué à ce changement mais a vite été rattrapée par la lutte contre le bruit, la bataille contre la "pollution sonore" à laquelle elle fut bientôt réduite par l'appareil politico-économique.

À la différence de l'écologie sonore, l'écosophie ne soumet l'écoute à aucun programme pour (sauver) la société, ne vise nulle confirmation ou contestation des pouvoirs en place et ne produit aucune taxonomie : l'enjeu fondamental n'est pas celui "de forger des nouvelles catégories ou grilles évaluatives pour juger de l'"écosophicité" de telle ou telle œuvre d'art, conclut Barbanti. [Mais] il s'agit de comprendre les nouvelles dynamiques de l'*aisthesis* : comment le sentir change, comment les arts sont 'impactés' par la crise et comment les arts eux-mêmes entrent en crise. Comprendre, en somme, non pas ce que les arts font de l'écologie, mais ce que l'écologie fait aux arts !" Un nouveau matérialisme esthétique est en jeu, un matérialisme du sentir et de l'écoute qui reconnaît l'*aisthesis* en tant que force matérielle.

Sève I.V. Janssen

**ROBERTO BARBANTI,
LES SONORITÉS DU
MONDE – DE L'ÉCOLOGIE
SONORE À L'ÉCOSOPHIE
SONORE,**
15 × 21 CM (BROCHÉ), 272 P.,
LES PRESSES DU RÉEL, OCTOBRE
2023, ISBN 978-2-37896-346-0,
22 €

⁴ L'auteur fait notamment référence aux travaux d'Edgar Morin, Enzo Tiezzi, Isabella Stengers, Augustin Berque, Philippe Descola, Dominique Bourg, Ivan Illich, André Gorz, Gianluca Bocchi, Mauro Ceruti, Ilya Prigogine, Brian Goodwin, Alberto Magnaghi...

⁵ Concept important de la philosophie allemande, et en particulier kantienne, la *Weltanschauung* peut être grossièrement résumée par "conception/vision du monde".

⁶ Dans un texte qui eut un certain retentissement, le biologiste S. Forestiero explique que "l'idée d'une science fondée sur le modèle des sciences quantitatives, nomologiques et axiomatisables semble aujourd'hui en cours de révision : elle se modifie et s'étend pour inclure les méthodes et les procédures de la connaissance imparfaite, généralement non mathématique et très rarement prédictive, qui caractérise les sciences de la vie". Saverio Forestiero, "Complessità biologica" in *Enciclopedia della Scienza e della Tecnica* (2007), Treccani.